

Rapport sur les opérations de police lors de la manifestation du 17 octobre 2026 à Toulouse



Pont des Catalans - Matraquage du cortège syndical



Allées Charles de Fitte - Observateurs en position

Retour sur la journée du 17 octobre 2026 avec quelques considérations sur l'armement de la police et son usage ainsi que sur la stratégie de maintien de l'ordre

L'observatoire toulousain des Pratiques Policières avait, ce 17 octobre, 13 observateurs présents sur le terrain. Ils étaient répartis en trois équipes. Deux équipes étaient postées en début de manifestation et la troisième était postée en fin de cortège.

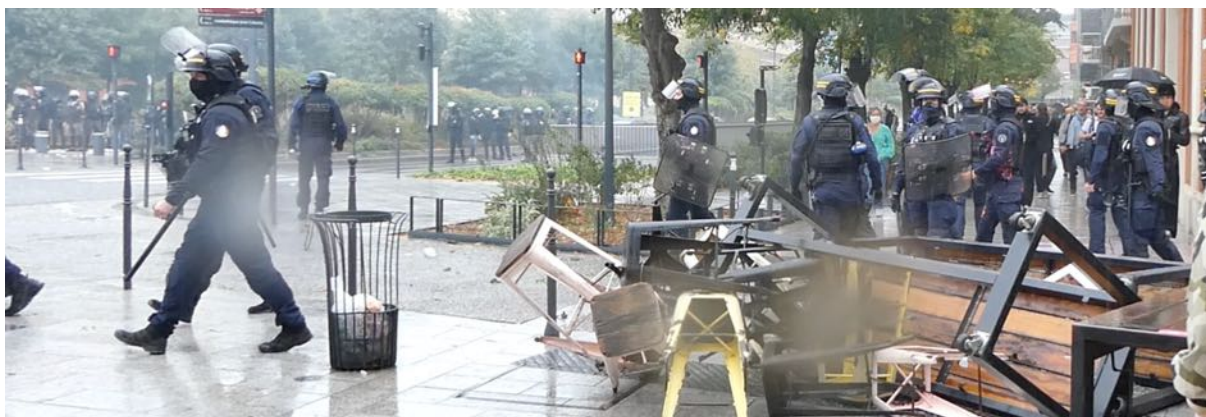
Comme c'est le cas depuis bientôt 10 ans et près de 350 manifestations observées, les observateurs étaient clairement identifiables avec leurs chasubles jaunes et bleues siglées au dos. Ils avaient avec eux leurs EPI – Équipements de protection individuelle tels que casques, lunettes, masques de protection contre le gaz lacrymogène.

Remarque préalable

Les observateurs n'ont eu qu'une vision partielle des événements qui ont marqué cette journée, assez exceptionnelle en fait. Les trois équipes sont restées aux abords du parcours de la manifestation déclarée entre Jean Jaurès et Saint-Cyprien. Ils ont ensuite prolongé leurs observations dans l'environnement de la Patte d'Oie, des avenues de Lombez et de Grande-Bretagne. Ils n'ont donc pas observé les incidents qui ont été recensés dans le centre-ville de Toulouse comme dans beaucoup d'autres endroits en périphérie de la manifestation. Tout comme ils n'ont pas observé en détail les incidents qui, à Marengo, ont précédé le départ de la manifestation. Néanmoins, les 6h de présence sur le terrain des 13 observateurs présents permettent de décrire assez précisément ce qui s'est passé à Toulouse ce 17 octobre.

Le présent rapport est donc issu de la compilation des rapports produits par chacun des groupes d'observateurs qui étaient postés à des endroits différents de la manifestation. Ce qui permet d'avoir des regards croisés ainsi qu'une vue d'ensemble, même si elle est partielle, du déroulé de cette journée. Tout ce qui est évoqué dans ce rapport, toutes les images, sont issus du travail d'observation de l'OPP. Nous n'évoquons et traitons dans ce rapport, comme dans ceux qui l'ont précédé, que ce que les observateurs ont vu, vécu, filmé et photographié.

Les observateurs se sont retrouvés à Jean Jaurès pour constituer leurs équipes et ont pu constater **dès 13h30** que des nuages de gaz lacrymogène étaient visibles, au loin, en haut des allées Jean Jaurès au niveau de Marengo. Une équipe d'observateurs s'est immédiatement détachée et a remonté les allées Jean Jaurès en direction de Marengo. Arrivés au niveau de la rue Bachelier, l'air est déjà saturé de gaz lacrymogène. Et de nouveaux tirs augmentent encore la saturation en gaz. Des tirs de grenade ont aussi lieu rue Caffarelli. Les policiers de la BAC ont pris position sur les Ramblas et les policiers de la CRS 84 se positionnent rue Bachelier où les restes d'une « barricade » constituée de mobilier sont bien visibles.



Au premier plan la CRS 84 et au fond, deux équipages de la BAC – Image extraite d'une vidéo de l'OPP

Des grenadages sont effectués en direction de Jean Jaurès et la CRS 84 fait un bond offensif puis s'arrête sans aller au contact de la manifestation qui ne fait que grossir.

La manifestation, extrêmement dense et occupant toute la voirie ainsi qu'une bonne partie des contre-allées, **a démarré avant 14 h** en direction d'Arnaud Bernard. Les manifestants arrivent par milliers en flots continus. Les observateurs postés en fin de manifestation sont impressionnés.

À 14h51, la tête de manifestation, avec un rythme de progression très rapide, arrive au pont des Catalans alors que la fin du cortège vient tout juste de quitter Jean Jaurès. Les manifestants se comptaient donc par dizaines de milliers au vu de la longueur du cortège et de sa densité.

Entre 14h19 et 14h37, en tête de cortège, l'OPJ va au contact et dialogue avec les manifestants. Des tensions entre manifestants et policiers sont notés. Le commissaire divisionnaire essaiera tant bien que mal, en dialoguant, de contenir les manifestants qui venaient au contact. La banderole de tête des organisateurs était en retrait, à distance de ce point de contact entre policiers et manifestants, jeunes, voire très jeunes, pour la plupart. Dans un premier temps, les CRS ont encaissé le choc sans réagir. Il y avait, à ce moment-là et à cet endroit-là, une tentative de la part des policiers et du responsable du dispositif de contenir la pression sans faire usage de la force. Mais cela ne durera pas.



Un commissaire divisionnaire en dialogue avec les manifestants – Photo OPP retouchée (floutage visages)

14h45 - Bd Lascrosses **puis 14h52** - Héraclès, **14h55** – Allées de Brienne, **15h07** – Les Abattoirs : tirs de grenades lacrymogène **en tête de manifestation**.

A 15h09, le **groupe d'observateurs posté en fin de manifestation** a constaté une épaisse fumée au niveau du parking Jeanne d'Arc puis des flammes. Certains manifestants s'arrêtaient pour voir ce qui se passait mais le « gros des troupes » avançait en direction d'Arnaud Bernard. Un groupe d'une douzaine de policiers de la Compagnie Départementale d'Intervention - CDI était posté de l'autre côté du boulevard, côte Alsace-Lorraine.

A 15h11, sans aucune sommation, les policiers de la CDI ont tiré, au lanceur Cougar, neuf grenades lacrymogènes face à des manifestants qui ne présentaient, ni de près, ni de loin, la moindre menace pour l'ordre public. Le seul résultat concret a été le départ de nombreux manifestants et des réactions verbales énervées de la part de nombre de ceux qui restaient.



Jeanne d'Arc - Manifestants et badauds tournent le dos aux policiers et regardent en direction du panache de fumée – Photo OPP



Sur cette image extraite d'une vidéo de l'OPP, on voit très bien le tir, non précédé de sommations, d'une grenade avec un lanceur Cougar (la grenade en phase de propulsion est visible en haut de l'image)



Les manifestants et badauds fuient le gaz lacrymogène qui inonde la place Jeanne d'Arc et le boulevard et empruntent la rue Delpech. Ils ne peuvent refluer vers Jean Jaurès car une compagnie de CRS, équipée, en bloque l'accès – Image extraite d'une vidéo de l'OPP

Peu de temps après, les pompiers sont intervenus pour éteindre l'incendie et la manifestation a repris son cours. Ils sont accueillis par des vivats des manifestants comme nous allons le constater tout au long de ce long après-midi.

On ne peut que s'interroger sur la raison qui a conduit les policiers de la CDI à tirer des grenades à ce moment-là mais aussi sur le respect des protocoles. Les observateurs, attentifs et proches des policiers, n'ont entendu aucune sommation avant l'usage de la force.

Il n'y avait aucun danger, ni pour les policiers ni pour les personnes présentes. Cette utilisation de la force, non précédée des sommations d'usage, a donné le ton pour toute la manifestation pour ce groupe de l'OPP. Ces mêmes observateurs ont aussi noté qu'hormis des réactions verbales, les manifestants sont restés calmes et ont, une fois le nuage de gaz dissipé, repris leur progression sur le boulevard ou bien, pour nombre d'entre eux, se sont dispersés dans les rues avoisinantes.

Le groupe de fin de cortège de l'OPP a continué son observation aux abords de la fin du cortège et a pu constater que, le ton ayant été donné par cet usage non nécessaire et disproportionné de la force à Jeanne d'Arc, la marche en avant de la fin du cortège allait être « chaotique ». A noter que cet usage non justifié de la force a, au moins à cet endroit-là, provoqué la dispersion de nombre de manifestants, dont certains très énervés, vers le quartier Saint Sernin, donc vers le centre-ville via la rue saint-Bernard par exemple ; ce que le dispositif policier était, théoriquement, censé empêcher...

A l'avant du cortège, entre 15h12 et 15h36, nombreux incidents avec jets de projectiles divers d'un côté et tirs de grenades lacrymogènes ainsi que de grenades explosives de l'autre.

A 15h27, au bas du pont des Catalans, charge conjointe de la BAC et des CDI qui parviennent à arracher la banderole d'un petit Bloc constitué autour d'elle avec des parapluies.



15h27 - Les policiers de la CRS 84 « victorieux » après avoir arraché la banderole du bloc – Photo OPP

A 15h34, toujours en tête de la manifestation, des contacts physiques très durs ont lieu entre manifestants et CRS qui matraquent. Nombreux tirs de grenades dont des grenades explosives.

De 15h35 à 16h00, en fin de manifestation, entre la rue de la Concorde et la place Héraclès, les observateurs vont progresser « de conserve » avec les CRS. Les grenadages seront permanents. De nombreuses grenades explosives ont été utilisées dont des grenades GENL, dites de désencerclement, dont il est facile de documenter l'usage (plots et enveloppes de grenades visibles sur le sol).

Après un certain temps de latence, les CRS ont repris leur progression en direction de Saint-Cyprien toujours en faisant usage de grenades de tous types au niveau de l'avenue Paul Séjourné. Nous notons cependant que les policiers, sous l'ordre d'un gradé des CRS, laissent, entre deux tirs lointains en direction du pont des Catalans, transiter des manifestants le long du canal en direction des allées de Brienne pour que ceux-ci s'éloignent des lieux d'affrontement.

En sortant du pont des Catalans, les observateurs voyaient déjà au loin les nuages de gaz lacrymogène à Saint-Cyprien. C'est donc une distance de près de 3 kilomètres que les observateurs ont parcouru dans une atmosphère saturée de gaz lacrymogène. Ils retrouvent alors le groupe d'observateurs dit « du milieu de manifestation ».

Pris sur le vif – Les notes d'un observateur (extraits)

Dans les manifestant-es, beaucoup de petits groupes au look de black-bloc. Je m'amuse (bonjour l'âgisme !) en voyant un groupe de jeunes filles (de 13 à 15 ans) se recouvrant minutieusement le visage et les cheveux, tout de noir vêtues. Elles s'amusent comme des jeunes filles de leur âge. Elles me sourient. Je résiste à l'envie de les prendre en photo.

Il est 15h10 quand nous passons le pont des Catalans. Cela avance vite.

Allées Charles de Fitte/ Rue de Bourassol, une vingtaine de policiers sont là... Et des gaz aussi quand nous arrivons.

Et nous allons voir, avant l'arrivée, un « point de fixation » où utilisation de gaz, de grenades assourdissantes, de désencerclement... va rivaliser avec jets de pierres, de cailloux, de mortiers. Où, à un moment, une dizaine de CRS essaient de s'insérer sur le boulevard et vont être repoussé-es par des manifestants bien plus nombreux qu'eux et elles.

Mais que viennent-ils faire dans ce borborygme ? Pourquoi ne pas laisser la manifestation passer ?

On voit des petits groupes successifs venir lancer leurs cailloux, leurs cannettes, leurs bouts de bois sur les CRS.

Le petit groupe de jeunes filles y vient à son tour. Deux jets de cailloux (?) et elles sont reparties... (...)

A côté de nous, certains veulent s'en prendre au Carrefour Market. D'autres s'y opposent. « Il n'y a pas de place pour la violence ici » dit l'un... Des hommes en viendront même aux mains entre eux... Ces « casseurs » sont, certes plus vieux, pas forcément bien équipés pour casser des vitrines ou bien (quelques mètres plus loin) des abribus. Mais ils y arriveront et déclencheront les mêmes oppositions de manifestant-es, pas très jeunes non plus.

Mais il y a surtout un mélange entre jeunes jetant leur haine du bout des bras (je pense au dessin de Banksy du jeune garçon jetant des fleurs) et hommes (pas vu de femmes) plus âgés qui veulent en découdre avec la police d'Etat.

L'utilisation massive de gaz crée un « point de fixation » où sont déversées toutes les colères.

On continue d'avancer. Maintenant, près de la place du Ravelin où un groupe de la BAC parade, en ligne sur la place. ACAB et autres quolibets les « entourent ». Ils en viennent à charger jusqu'à nous, nous dédaignant d'ailleurs majestueusement. La manif continue. Les gens viennent à leur portée. Ils reculent, non sans envoyer un maximum de grenades à mains qui roulent devant nous. Puis se rendant compte qu'ils sont débordés, ils s'enfuient à nouveau sur la place.

De 16h00 à 16h50, en tête de manifestation (mais cela veut-il encore dire quelque chose ?), les affrontements sont notables place Saint-Cyprien, rue Varsovie, avenue Étienne Billières, place du Ravelin avec des jets de projectiles d'un côté et des charges avec nombre de grenadages de l'autre.

Quand les observateurs du groupe dit « de tête de manif » arrivent à Saint Cyprien, les policiers occupent les lieux de manière assez classique avec un barrage sur les allées Charles de Fitte et un second empêchant l'entrée dans la place intérieure de St Cyprien. Le faible nombre de CRS déployé était « saisissant » au vu du nombre de manifestants et de leur détermination. Les CRS n'ont pas cessé de tirer des grenades lacrymogènes en maintenant leur position. Et pourtant les gens ne reculaient que de très courts instants pour relancer des charges avec des jets de projectiles. Les CRS ont subi durant de très longues minutes des jets de pierres, planches, bouteilles, poches de peintures et tout ce qui se trouvait là sans être en réelle capacité de répondre. Le nombre de manifestants qui participaient à cet assaut était assez impressionnant et la manifestation prenait, par moment, des caractéristiques

émeutières. Les charges que les CRS ont réalisées l'ont été de manière fastidieuse face à une masse de manifestants qui reprenait vite le dessus.

C'est à la fin de cette longue confrontation que les observateurs ont été les témoins de représailles sur des secouristes volontaires, appelés de manière usuelle « médecins ». Un groupe de CRS chargeait derrière le marché couvert, dans la rue Roguet. Deux médecins, bien identifiables, étaient avec deux ou trois personnes et ne présentaient aucune menace. Les CRS ont jeté une grenade explosive GL304 (étincelles caractéristiques puis déflagration avec trace blanche au sol) dans les jambes des médecins. Puis, les personnes parties, les médecins ont crié pour se signaler et protester ; puis les CRS les ont chargés, repoussés et matraqués.



A droite, on voit un policier des CRS lancer une grenade – Image extraite d'une vidéo OPP



La grenade, une GL304 au vu des restes collectés par les observateurs et de la trace blanche sur le sol, explose (voir au centre de l'image) alors que les secouristes sont isolés et postés le long du mur du marché – Image extraite d'une vidéo OPP



A gauche, après le lancer de grenade ciblé, un CRS matraquant un médecin et à droite un autre en bousculant un second avec son bouclier – Photo OPP

Durant le même temps, les affrontements sont intenses au niveau du pont des Catalans, côté Allées Charles de Fitte mais aussi, dans le même périmètre, avenue du Château d'eau, Rue de Bourrasol, rue Champeaux... Pendant des dizaines de minutes, les observateurs du groupe dit de milieu de manifestation, assisteront à des affrontements incessants entre policiers (CDI, CRS et BAC) et les manifestants, mobiles et peu organisés comme cela sera aussi constaté ultérieurement au niveau de la Patte d'Oie, avec des grenades de tous types et de nombreuses charges sur ce qui n'est plus que l'ersatz d'un cortège d'un côté et, principalement, des cailloux et objets divers de l'autre côté.

A 17h00, le groupe d'observateurs dit « de fin de manifestation » arrive à Saint-Cyprien, plus de trois heures donc depuis le départ de la manifestation à Jean Jaurès. Le sol du carrefour Saint-Cyprien, recouvert de gravats et objets divers, laissait deviner l'ampleur des désordres qui venaient de s'y dérouler. Au loin, en direction de Patte d'Oie, d'intenses nuages de gaz lacrymogènes emplissaient l'avenue Etienne Billières.

L'équipe d'observateurs décide alors d'aller observer la situation à Patte d'Oie et d'essayer le retrouver les autres groupes d'observateurs de nouveau séparés.

A 17h35, le rond-point de la Patte d'Oie est relativement dégagé, la CRS 84, compagnie de CRS spécialisée dans la mobilité (protection corporelle allégée et chaussures souples) et l'interpellation est positionnée. L'avenue de Grande Bretagne est jalonnée de poubelles en feu.



L'avenue de Grande Bretagne à 17h35 – Image extraite d'une vidéo OPP

Les groupes d'observateurs échantent sur la situation. Ce sont quelques centaines de manifestants qui occupent le boulevard.

Il n'y a pas d'organisation particulière de leur part. C'est en fait un agglomérat assez disparate d'individus, de personnes qui vont et viennent à plusieurs dizaines de mètres devant les policiers. Certains jettent des projectiles qui, la plupart du temps, tombent loin des policiers. Les observateurs vont alors assister durant quelques dizaines de minutes à des bonds offensifs (des charges selon le jargon policier) de la part des CRS avec l'usage de grenades lacrymogènes lancées par des lanceurs Cobra bi-coup et des PGL 65 multi-coups mais aussi l'usage de nombreuses grenades explosives (grenades de désencerclement, grenades GM2L, grenades Condor assourdissantes – cf. le lexique dans la suite du document). Régulièrement, les CRS se replient en générant en retour une avancée des manifestants.

Il n'y aura aucun contact direct, aucun corps-à-corps entre manifestants et policiers. Tout se jouera à distance.



17h40 - Les observateurs en poste. A droite les policiers de la CRS 84 ; au fond, les manifestants. Image extraite d'une vidéo OPP

A 17h50, les CRS se replient en direction de leurs fourgons stationnés rue Etienne Billières ; vraisemblablement pour se recharger en munitions. Ils le feront plusieurs fois. Sur la place stationnent des dizaines de personnes, des badauds pour certains qui sont un peu « au spectacle » et ne prennent pas part aux affrontements. Ce n'est pas la première fois que les observateurs constatent ce phénomène (cf. l'encadré page 9 du rapport de l'OPP de fin 2023). L'air est saturé de gaz lacrymogène mais beaucoup de personnes sont équipées de masque FFP2 (souvenirs de la Covid 19...). Des grenades explosives GM2L sont lancées par les policiers (grenades reconnaissables à leur explosion sourde suivi d'un panache lacrymogène blanc).

A 18h13, les policiers sont sur le recul et les manifestants, épars et qui ne semblent pas, ne sont pas, en fait, du tout coordonnés entre eux, investissent le rond-point. Les policiers font usage de grenades explosives. Certains manifestants utilisent des feux d'artifice tirés à l'horizontale.



18h14 – Patte d'Oie - Des personnes, éparses, lancent des projectiles sur les CRS. Certains utilisent des feux d'artifice. Image extraite d'une vidéo OPP

On observe un CRS, appuyé sur un abribus, qui vise les manifestants localisés à plus de 30 m avec son LBD ; une arme qui comme son nom l'indique est une arme de défense et que nous avons vu, plusieurs fois ce samedi et malheureusement comme souvent, utilisée de manière offensive. Ce policier, isolé, n'a pas de superviseur comme cela devrait être le cas.

A 18h18, les observateurs voient un petit engin incendiaire (vraisemblablement de l'essence contenue dans une canette de 25cl au vu des faibles flammes générées) atterrir à une dizaine de mètres des CRS.



Une bouteille incendiaire, dont les restes sont visibles en feu au centre de l'image devant le container, atterrit à quelques mètres des policiers. A gauche, appuyé sur l'abribus, un CRS sans superviseur pointe son LBD en direction des manifestants qui sont postés à au moins trente mètres – Image extraite d'une vidéo OPP

A 18h23, les CRS se sont repliés une nouvelle fois dans l'avenue Etienne Billières et les manifestants progressent en conséquence en avançant vers l'avenue de manière désordonnée. Une charge des policiers accompagnée d'un grenadage intensif les fait refluer sur le rond-point.

Les allers et retours vont durer une trentaine de minutes jusqu'à l'intervention massive d'une compagnie de CRS venue en renfort qui va repousser les personnes restantes, peut-être une grosse centaine, au loin dans l'avenue de Grande Bretagne. La situation est redevenue calme à la Patte d'Oie.

Les trois groupes d'observateurs sont réunis et partagent les nouvelles d'une observatrice blessée et évacuée aux urgences après avoir pris un projectile dans la figure.

Au vu des images, il est impossible de déterminer l'origine du projectile, un « pavé » bien visible sur la vidéo prise par un observateur.



Observatrice au sol après avoir reçu un projectile en plein visage – Image extraite d'une vidéo OPP

En près de 350 observations depuis mars 2017, c'est la seconde fois qu'un-e observateur-e est touchée-e par un projectile en provenance de manifestants. Après examen et scanner aux urgences (débordées ce soir-là au vu de l'affluence de personnes blessées durant la journée), le bilan de santé de cette observatrice est un visage et des yeux largement tuméfiés avec une fracture du nez.

19h19 - Après 6h d'observation, très denses et dans des conditions difficiles, les observateur-es décident de lever l'observation en prévoyant de se retrouver sous 48h pour procéder à un débriefing de cette intense journée.

Après cette première partie très descriptive, nous allons dans les pages suivantes procéder à quelques analyses.



Des volutes de gaz lacrymogène comme sorties du bitume ce 17 octobre 2017...

Commentaires et analyse

Une manifestation massive – Plus de 40 000 manifestants

Les chiffres annoncés par la préfecture elle-même, 32 000 manifestants, et ceux annoncés par certains organisateurs, 80 000 manifestants, montrent s'il en était besoin l'ampleur de la mobilisation à Toulouse ce 17 octobre 2026.

Selon les échanges entre équipes d'observateurs, la distance entre le début de manifestation et sa fin était d'environ 3 000 m. Au vu de la densité de celle-ci, on peut estimer le nombre de manifestants entre 40 et 50 000. Donc bien au-delà des prévisions, d'où qu'elles viennent.

Ce qui a frappé les observateurs, au regard aiguisé après plus de 300 manifestations observées en 10 ans à Toulouse, c'est la densité de cette manifestation et la rapidité de sa progression. Les manifestants étaient très divers avec une présence notable et « joyeuse » de milliers et milliers de jeunes avec des centaines de pancartes revendicatives souvent teintées d'humour et de jeux de mots.

La stratégie de maintien de l'ordre à Toulouse ce 17 octobre

Les policiers déployés ce 17 octobre étaient principalement des CRS, reconnaissables à leurs bandes jaunes sur le casque, dont la CRS 84, CRS dite de nouvelle génération, créée en 2024, basée à Montauban et que l'on observe régulièrement depuis lors dans les manifestations toulousaines. Il y avait aussi les policiers, une centaine selon la presse locale, de la Compagnie Départementale d'Intervention – CDI composée de policiers toulousains équipés pour le maintien de l'ordre. Et puis, bien sûr, des équipages des Brigades Anti-Criminalités - BAC présentes dans l'environnement des manifestations depuis le début des années 2010. Il n'y avait pas de gendarmes mobiles. Nous n'avons pas eu de vision suffisamment détaillée des unités sur le terrain pour évaluer le nombre de policiers déployés mais il y en avait environ 300 (2 compagnies de CRS, une centaine de CDI, au moins deux équipages de la BAC). Mais bien loin en tous cas des déploiements réguliers des forces de police et de gendarmerie lors de nombreuses manifestations toulousaines ; ne serait-ce que pour les récentes manifestations de la jeunesse lycéenne qui ont rassemblé beaucoup moins de monde. Ou bien encore lors des manifestations de 2023 contre la réforme des retraites. Sans parler de la séquence des Gilets jaunes de novembre 2018 à l'été 2019. Nous pouvons aussi citer la manifestation A69 du 10 octobre 2026 où ce sont 800 policiers et gendarmes qui avaient, dans le Tarn, été mobilisés avec des canons à eau et des blindés Centaure pour 1 500 manifestants...

L'analyse des rapports des trois groupes d'observateurs montre que les policiers ont fait usage de la force très rapidement et en plusieurs endroits du parcours. En provoquant ainsi un éclatement de celle-ci (un éclatement « façon puzzle » comme l'a écrit avec du second degré un observateur dans son rapport) favorable à la constitution de groupes, plus ou moins importants, de manifestants dispersés et très énervés par le traitement qui leur était réservé. Ce qui allait multiplier les lieux d'affrontement. En ce sens, le déroulé de cette manifestation rappelait aux observateurs les manifestations des Gilets jaunes de 2018 et 2019.

Les autres éléments, relayés par la presse et par les syndicalistes de la FSU et de la CGT, concernent l'attitude des policiers dans la descente du pont des Catalans qui ont littéralement attaqué le cortège syndical avec le tir, selon les syndicalistes, d'une grenade explosive de désencerclement sur celui-ci en blessant des syndicalistes.

Cette pratique violente du maintien de l'ordre n'a pas été spécifique à Toulouse. Les retours que nous avons à l'observatoire toulousain des constats effectués par les autres observatoires indiquent les mêmes comportements policiers à Montpellier, à Nancy, à Rennes, à Lille, à Bordeaux comme à Paris. Il s'agit donc bien d'une stratégie policière pensée et mise en œuvre au niveau national. Comme c'était déjà le cas durant les premiers mois des Gilets jaunes.

A titre d'exemple, voir sur le site de la LDH un communiqué de l'observatoire de Lille : <https://site.ldh-france.org/lille/2026/10/20/communique-de-lobservatoire-des-libertes-publiques-et-des-pratiques-policieres-de-lille-ol3p-sur-le-maintien-de-lordre-a-lille-la-journee-du-17-octobre-2026/>

Quelles caractéristiques des manifestants toulousains ce samedi 17 octobre ? La question du profil de certains manifestants et celle des dégradations et des pillages.

Comme nous l'avons déjà évoqué précédemment, la principale caractéristique de cette manifestation était, hormis le nombre de manifestants (plusieurs dizaines de milliers), la densité du cortège, sa diversité et sa rapidité de progression. Il y avait beaucoup de jeunes, lycéens et étudiants joyeux et démonstratifs mais aussi nombre d'adultes (entre 20 et 40 ans particulièrement). Eu égard aux incidents qui avaient émaillé les précédentes manifestations de la jeunesse suivies par les observateurs, il n'était pas du tout acquis que cette manifestation, en plus le 1^{er} jour des vacances scolaires d'automne, rassemble autant de monde. Cela a été une surprise pour nombre d'observateurs des mouvements sociaux y compris pour l'OPP. Il semble que cela a été aussi le cas pour le gouvernement...

Au vu des incidents, très notables et parfois graves, qui ont émaillé cette manifestation à Toulouse comme dans beaucoup de grandes villes françaises, le gouvernement et certains médias ont ressorti le marronnier habituel sur les casseurs et l'ultra-gauche. Nous avons bien observé cette manifestation et nous mettons largement en cause ce raccourci sur les violences de ce samedi à Toulouse.

Il y avait effectivement quelques (un seul ?) petits groupes de manifestants organisés derrière une banderole renforcée et équipés pour l'affrontement. C'est la technique du black-bloc qui est aujourd'hui bien documentée.

Mais, de ce que nous avons pu en voir, leur présence était marginale ce 17 octobre comme c'est d'ailleurs le cas depuis des années à Toulouse.



15h26 - Un petit bloc « typique » ce samedi à Toulouse avec banderole « renforcée » et parapluies ; le seul bloc observé par les observateurs – Celui-ci se fera arracher sa banderole suite à une charge conjointe des CRS et de la BAC dans la descente du pont des Catalans - Photo OPP

Par contre, les personnes qui ont participé aux affrontements avec la police, par centaines à n'en pas douter, n'étaient absolument pas organisées. Leur comportement erratique et désordonné donnait plutôt l'impression de personnes énervées, voire en rage et sous adrénaline, ivres de leur propre comportement et avançant vers les policiers au gré de

l'espace disponible puis refluant suite à l'utilisation massive de grenades lacrymogènes générant d'importantes surfaces irrespirables. Sans parler des nombreuses personnes qui restaient dans la zone des affrontements comme des curieux, qui filmaient beaucoup et qui se déplaçaient au rythme de l'avancée et du recul des uns et des autres. Nous avons déjà analysé cette situation dans notre troisième rapport (voir l'encadré page 9) consacré aux manifestations contre la réforme des retraites du premier semestre 2023.

Ce qui ressortait aussi de cette manifestation de samedi, c'est une sourde colère, profonde, qui s'est exprimée, en premier par le monde et accessoirement par la rage de certains.

Mais parler d'une manifestation manipulée ou « piratée » par la « mouvance d'ultra-gauche », ce n'est pas crédible. Une observation attentive, in situ mais aussi grâce au visionnage en ce début de semaine des nombreuses vidéos prises par les observateurs, de la composition de la manifestation et des comportements très diversifiés des acteurs face aux policiers ne permet nullement de considérer les manifestants allant à l'affrontement comme des militants très organisés. Le prototype même du manifestant actif ce samedi 17 octobre est celui d'un homme (peu de femmes) isolé projetant à distance des cailloux ou des morceaux de matériau, pour certains tirant des feux d'artifice à l'horizontale sur les policiers avec un niveau d'efficacité très, très faible...

Reste la question des pillages. Pillages que nous n'avons pu observer car les équipes de l'OPP sont restées bloquées sur la rive gauche. Que des vitrines d'agences bancaires ou d'agences immobilières soient dégradées, comme cela a été le cas à Patte d'Oie pour une agence bancaire, ce n'est pas spécifique à la manifestation de ce 17 octobre 2026.

C'est un mode de dégradation « habituel », revendiqué au nom de l'anticapitalisme par certains, en marge des manifestations et ce n'est pas nouveau. Nous l'avons constaté, en situation, depuis des années. Nous ne nous prononçons pas là-dessus, nous le constatons années après années. Ce qui est plus surprenant, ce sont les quelques pillages de commerces.

Durant toute la séquence des Gilets jaunes qui, à Toulouse, a duré des mois, nous n'avons observé aucun pillage de commerces alors que les manifestations parcouraient les grandes avenues et rues commerçantes du centre de Toulouse ; ces mêmes avenues et rues qui sont aujourd'hui systématiquement interdites de manifestation par la préfecture comme tout le cœur de ville de Toulouse. Donc, pourquoi des pillages de magasins à Toulouse ce samedi ? Des effets d'aubaine ? Des manipulations ? Nous n'avons pas d'explication et nous nous interrogeons encore sur ce que cela signifie sachant que cela a été, ce 17 octobre à Toulouse et à la différence d'autres villes comme Paris et Marseille, un phénomène « marginal » même si nous admettons bien volontiers que pour un commerçant dont le magasin a été pillé ce n'est pas, bien évidemment, vécu comme tel.

Remarques sur les armes utilisées par les policiers ce 17 octobre

Les grenades lacrymogènes lancées à la main et aux lanceurs Cougar et Cobra (nouveaux lanceurs à deux coups qui équipent la CRS 84) ainsi qu'avec des lanceurs multi-coups PGL 65 capables de lancer jusqu'à 6 grenades en moins de 4 secondes.

Celles-ci ont été utilisées par centaines à Toulouse ce 17 octobre. La Dépêche du midi, citant des policiers, annonce l'utilisation de « *près 500 grenades utilisées à la main et plus de 1500 grenades tirées au lanceur* ». Les grenades lacrymogènes provoquent, à haute dose, des brûlures graves aux yeux et d'importantes lésions respiratoires. Lancées en grand nombre avec les lanceurs Cougar et Cobra, elles rendent irrespirables des surfaces de plusieurs milliers de m². Leur impact représente le premier poste de soins des secouristes volontaires qui interviennent pour de très nombreux cas de détresse respiratoire et de panique. Ce sont des armes qui touchent toutes les personnes présentes de manière indiscriminée, adultes et

enfants, manifestants bien sûr mais aussi badauds, passants, riverains et commerçants. Sans parler des policiers eux-mêmes qui sont souvent pris dans les nuages lacrymogènes qu'ils ont eux-mêmes créés.



Les policiers des CRS à la manœuvre dans le nuage lacrymogène qu'ils ont eux-mêmes créé
Image OPP issue d'une vidéo prise à Compans Cafarelli

On peut, de plus, signaler le tir de grenades avec des angles de tir non réglementaires, donc inférieurs à 45°, constaté plusieurs fois par les observateurs sur les allées Charles de Fitte ainsi que sur l'avenue Etienne Billières, à 18h36, avec un tir tendu (angle de 10°) au PGL65.

Les grenades explosives GENL dites de désencerclement.

Comme leur nom l'indique, ces grenades à fragmentation sont des armes défensives destinées à permettre aux policiers et gendarmes de se désengager en cas de position acculée contre un mur ou dans une impasse sans dégagement possible ou bien encore en situation d'encerclement. Elles contiennent une charge explosive qui projette à 360 ° et à 342 km/h des palets en plastique dur. Nous documentons depuis des années l'usage de ces grenades et constatons qu'elles sont extrêmement souvent utilisées de manière offensive pour disperser les manifestants et non pour que les policiers protègent leur intégrité physique.

Elles doivent, de plus, être roulées au sol et ne doivent pas être lancées en cloche ; ce qui est loin, très loin d'être toujours le cas (voir les précédents rapports de l'OPP).

Ces grenades ont provoqué ces dernières années de nombreuses blessures graves dont nombre d'éborgnements.



Reste de grenade GENL devant le centre Compans Cafarelli – Image extraite d'une vidéo OPP

Les grenades explosives GM2L

Ce sont des grenades explosives et lacrymogènes à effet de souffle. Elles sont reconnaissables au bruit sourd de leur explosion (qui sonne littéralement les manifestants) et au panache blanc, lacrymogène, dégagé suite à leur explosion.

Ce sont ces grenades, qui ne peuvent être projetées qu'au lanceur Cougar et pas à la main au vu de leur dangerosité pour les policiers eux-mêmes et qui ont blessé gravement des dizaines de manifestants à Sainte-Soline en mars 2023 (1 375 grenades de ce type avaient été utilisées ce jour-là). Nous ne savons pas le nombre de GM2L utilisées à Toulouse ce 17 octobre mais les vidéos de l'OPP sont remplies d'explosion de ce type de grenades.



Patte d'Oie – 18h14 – Panaches blancs issus de l'explosion de deux grenades GM2L.

Image extraite d'une vidéo avec sa bande son permettant d'entendre la déflagration des grenades

Les grenades explosives assourdissantes Alsetex ASSD et Condor GL304

Comme leurs caractéristiques l'indiquent, ce sont des grenades explosives assourdissantes (bruit supérieur à 160 dB – le seuil de la douleur commence à 120 dB) qui ont pour objet de désorienter totalement toute personne située à proximité de leur explosion.

Hormis leur effet de choc et leurs conséquences qui peuvent être très graves sur l'appareil auditif, leur explosion arrache les chairs et peut démembrer une personne touchée par elles comme cela a été le cas pour un lycéen qui vient d'être amputé à Lens récemment.

Malgré le fait qu'elles soient presque totalement décomposées lors de leur explosion, les observateurs ont récupéré des morceaux de ces grenades, en particulier des restes de détonateur d'une GL304 ainsi que la douille d'une ASSD, sur la voirie ce samedi à Toulouse.



Image de gauche : lancer à la main du grenade GL 304 hier à 15h33 à Toulouse au niveau du Pont des Catalans

Image de droite : la douille d'une grenade ASSD récupérée à 17h06 du côté des Abattoirs - Photos OPP

Les Lanceurs de Balle de Défense – LBD

Rendu malheureusement célèbre depuis le mouvement des gilets jaunes, ce type d'arme est largement utilisé par les policiers et gendarmes. C'est aussi une arme dont sont dotés les équipages de la BAC depuis très longtemps dans le cadre de leurs interventions dans les quartiers populaires. Les LBD tirent des projectiles avec une tête en caoutchouc dur à une vitesse initiale de 330 km/h. Leur impact à 10 m est considéré comme équivalent à celui d'un parpaing lâché d'une hauteur de 1m. Comme c'est le cas pour les grenades dites de désencerclement, les LBD sont censés être utilisés pour un usage défensif comme leur nom l'indique d'ailleurs.

Mais, depuis des années, nous ne pouvons que constater un usage offensif des LBD. Nous avons de nombreuses photos prises ce samedi 17 octobre sur lesquelles on peut voir des policiers viser des manifestants au loin puis tirer sans qu'il ait été constaté que ce même policier soit dans une situation d'avoir à se défendre contre des manifestants mettant en cause son intégrité physique. Avec des tirs lointains, le niveau de précision de cette arme baisse considérablement (les policiers ne doivent viser ni la tête, ni le bas-ventre), ce qui explique comment des personnes peuvent recevoir des balles de défense sur la tête avec tous les dégâts que cela provoque comme des éborgnements et des fractures faciales. Il faut aussi indiquer qu'un policier ne peut utiliser cette arme qu'en binôme avec un superviseur. Ce qui n'a souvent pas été le cas à Toulouse ce samedi où nous avons vu des CRS tirer sans superviseur.

Nous avons rencontré un jeune qui demandait du secours et on voyait sur le haut de sa joue une trace de balle de défense qui n'avait heureusement que « frôler » son visage. A quelques centimètres près, il perdait un œil.



Un policier de la CRS 84 avec son LBD



Un autre CRS visant avec son LBD.

Photos OPP

Où sont les manifestants menaçants ? Où sont les superviseurs ?

Après ce catalogue des armes utilisées par la police à Toulouse ce 17 octobre, il nous faut, ici, **rappeler que la police française des manifestations est, de très loin, la plus armée d'Europe.** Cela a déjà été largement documenté de toutes parts y compris par l'OPP dans son rapport d'avril 2019.

Remarque sur les différentes armes utilisées et les enseignements qu'il est possible d'en tirer au regard de la journée du 17 octobre

Nous avons essayé précédemment de décrire « grossièrement » les personnes qui se sont affrontées avec la police ce 17 octobre : pas, ou rarement, d'organisation, beaucoup de rage et de colère, de l'adrénaline et « l'ivresse de l'émeute ». Des personnes isolées en fait, peu équipées pour aller à l'affrontement avec des policiers qui eux sont formés et équipés pour cela. Un masque chirurgical et ou un foulard, c'est à peu près tout pour les manifestants. Bien sûr, il y a des feux d'artifice détournés de leur usage récréatif, les cailloux et galets récupérés dans les espaces verts, les bouteilles récupérées dans les containers. Mais, cela concerne peu de manifestants même parmi ceux qui ne se dispersent pas après sommations (pour peu que celles-ci soient entendues voire mêmes prononcées...). En fait, ce qui les fait reculer, ce sont les gaz lacrymogènes. Surtout massivement utilisés au point qu'ils rendent d'importantes surfaces irrespirables. Rares sont les « émeutiers » équipés de masques à gaz et pouvant donc continuer à évoluer dans ce type de situation ; leur principale caractéristique, c'est leur mobilité (ils courent vite) grâce à une tenue et des chaussures légères. Leur premier objectif : se sortir des nuages de gaz, la plupart du temps en reculant (mais cela dépend aussi du sens du vent...). Les nombreuses manifestations observées par l'OPP le montrent bien, à l'instar de ce qui s'est passé ce 17 octobre à Toulouse où les nombreuses vidéos tournées par les observateurs visualisent bien les flux de manifestants.

Par contre, les grenades explosives de tous types (GENL et autres GM2L) et les tirs de LBD qui visent les personnes ne font pas vraiment reculer les manifestants, ceci malgré les blessures, quelque fois très graves qu'elles infligent. Ceci parce que les blessés sont individuels. Une personne blessée par un LBD, ce n'est vu que par ceux qui sont proches. Les autres manifestants, eux, ne voient rien sur le moment. En fait, c'est en quelque sorte paradoxal. Ce ne sont pas les armes sub-létales (grenades explosives, Lanceurs de Balles de Défense) qui sont efficaces pour disperser les manifestants. De fait, elles ne servent à rien pour libérer les espaces publics. Celles-ci sont là pour faire mal, pour blesser, pour faire peur, pour terroriser ; et pour faire passer l'envie de revenir manifester. Et bien évidemment, cette peur est communicative. Combien de personnes, qui ne sont pas des émeutiers potentiels du tout, nous ont dit ces dernières années, dans les cercles militants ou même simplement amicaux, qu'elles ne veulent plus manifester ou bien qu'elles le font avec la boule au ventre, parce qu'elles ont peur d'être éborgnées, de perdre une main ; pas de prendre du gaz lacrymogène. Il faut donc interdire les grenades explosives, les LBD qui n'ont en fait que très peu d'efficacité dans la gestion des manifestations. L'OPP le demande depuis janvier 2019. Ces armes mutilantes ont une autre fonction fondamentale : terroriser pour faire passer le goût de manifester, le droit de revendiquer dans la rue.

L'anonymisation des policiers

L'anonymisation des policiers sur le terrain est un constat que nous faisons depuis des années. Rappelons que les policiers et gendarmes intervenant sur la voie publique doivent obligatoirement avoir visible, scratché sur leur uniforme, un numéro individuel d'identification communément appelé RIO en référence au Référentiel des Identités et de l'Organisation. Ce numéro peut contribuer à identifier un policier ou un gendarme lors, par exemple, de contentieux de toutes natures avec des citoyens. Nous observons avec attention, depuis des années, le port ou le non-port de ce numéro par les unités de police et de gendarmerie et avons constaté que, selon les situations, celui-ci n'est pas ou que partiellement visible pour la moitié au moins des agents.

Ceci malgré les rappels à l'ordre récurrents de leur hiérarchie comme l'instruction diffusée le 2 avril 2024 par le Directeur général de la police nationale citée dans un jugement du Conseil d'État en date du 29 avril 2026. Les gradés le portent, eux, en très grande majorité.

Il est aussi question du cagoulage des policiers et gendarmes. Le Schéma National du Maintien de l'Ordre – SNMO, en vigueur depuis décembre 2021 stipule, à son article 2.7.2 et tout en rappelant que le port du RIO est obligatoire, que : (...) *le port de la cagoule pour les personnels de ces unités intervenant en maintien de l'ordre est proscrit* ».

Or, nous constatons, pas seulement à Toulouse (les autres observatoires font les mêmes constats dans les autres villes), le cagoulage de très nombreux agents, quelques soient les conditions climatiques ou bien les conditions de déroulement des manifestations ; les policiers nous répondent souvent qu'ils sont cagoulés pour se protéger des engins incendiaires mais ils le font avec des cagoules non réglementaires, non ignifugées, « décoratives » dans certains cas. Sans compter la rareté, à Toulouse, d'utilisation d'engins incendiaires par les manifestants. Ce samedi à Toulouse n'a pas « dérogé à la règle » et de nombreux policiers, CRS, CDI et BAC, n'avaient pas de RIO apparent et étaient cagoulés. Cette anonymisation volontaire conduit, en fait, à ce que de nombreuses exactions commises par des policiers sur des citoyens ne puissent avoir de suite car l'instruction des dossiers conduit à ne pas pouvoir identifier les auteurs de celles-ci. L'anonymisation est un acte volontaire de la part de ces policiers qui n'obéissent donc pas à leur hiérarchie.

Ce qui ne peut que nous inquiéter sur le degré d'obéissance aux ordres de leur hiérarchie de ces personnes dépositaires du droit de porter des armes y compris des armes létales.



Un groupe de policiers des CRS totalement cagoulés ce samedi à Toulouse. Photo OPP.

L'attitude des policiers envers les observateurs et les secouristes volontaires

➔ **En ce qui concerne les observateurs**, nous pouvons dire que ce samedi 17 octobre, mis à part des saillies verbales et, notons-le quand même, rue du Tchad, la poussée d'un CRS sur une observatrice qui filmait la situation à ce moment-là et qui conduit à sa chute sur une personne âgée, les observateurs ont pu globalement se déplacer et faire leur activité d'observation sans être pris à partie physiquement par les policiers. Nous tenons à le signaler car cela n'a pas toujours été le cas depuis la création de l'OPP en mars 2017 et même encore récemment. Les dernières violences sur les observateurs datent d'un rassemblement Palestine début octobre 2025 lorsqu'après avoir chargé le service d'ordre syndical sur les allées Roosevelt, les policiers des CDI s'en étaient pris violemment aux observateurs, clairement identifiables comme toujours, en les matraquant et les frappant au sol.

A noter aussi l'attitude de policiers de la CRS 84, en bas du pont des Catalans, à l'entrée des allées Charles de Fitte qui sont venus « se coller » tout contre les observateurs en leur disant (citation de mémoire) : « *On vient se mettre à côté de vous comme ça vous allez voir ce que ça fait de prendre des projectiles, vous allez voir comme c'est marrant* ».



Des policiers de la CRS 84 venant volontairement se coller contre les observateurs pour qu'ils voient « *comment c'est marrant de se prendre des projectiles* » - Image tirée d'une vidéo OPP avec une bande son moyennement audible en l'état.

➔ **En ce qui concerne les secouristes volontaires**, les « street médecins », la situation est différente. Ceux-ci sont en butte à une répression notable de la part des policiers. Menaces verbales, bousculades, coups de bouclier, matraquages, jets de grenades ciblées sont monnaie courante et la journée du 17 octobre n'a pas échappé à la règle (voir ci-avant dans le rapport). Pourtant, ces intervenants sont essentiels dans les manifestations sur la voie publique au regard des conséquences sur les corps et les esprits des violences policières récurrentes mais aussi pour les personnes victimes de jets de projectiles hasardeux de certains manifestants. Ils prennent en charge de nombreuses personnes (manifestants, passants et badauds, voisins du parcours voire commerçants) en détresse respiratoire et/ou psychologique. Ils apportent des premiers soins aux personnes blessées, établissent un premier diagnostic et décident ou non de faire appel à la sécurité civile en cas de soupçon de blessure grave (comme les chocs à la tête pouvant générer des commotions cérébrales et qui demandent une prise en charge rapide) comme cela a été le cas pour l'observatrice blessée avenue de Grande-Bretagne. Et comme cela a aussi été le cas lors des autres agressions ciblées, nombreuses (près de 40 en dix ans), contre les observateurs par les policiers et gendarmes ces dernières années et qui ont nécessité des dizaines d'interventions des secouristes pour soigner les observateurs.

Nous rappelons que les policiers et gendarmes sont tenus de porter assistance aux personnes blessées par leur activité comme cela est clairement préconisé par le Code de déontologie de la police et de la gendarmerie. Et, sur le terrain, nous constatons que c'est loin, très loin d'être toujours le cas.



Les CRS s'en prenant violement aux secouristes à Saint-Cyprien. Photo OPP

Les médecins sont donc un maillon essentiel de la prise en charge des blessés. Interrogé par nos soins lors d'exactions de policiers et gendarmes sur les médecins, un CRS nous avait répondu, en 2019, que *« ces gens-là n'ont rien à faire en manifestation ; ils soignent les gens, ce qui leur permet de continuer à manifester »*. Sans commentaires.

Voir, page suivante, les liens pour télécharger les précédents rapports de l'OPP.

Liens de téléchargement des rapports de l'Observatoire toulousain des Pratiques Policières - OPP sur le site du Centre National de la Recherche Scientifique - CNRS

1^{er} rapport – Avril 2019

« Toulouse : un dispositif de maintien de l'ordre disproportionné et dangereux pour les libertés publiques »

<https://hal.science/hal-02103935>

→ Ce premier rapport a été publié au cœur de la séquence des Gilets jaunes. Il présente, entre autres, les différentes forces de police et de gendarmerie ainsi que leur armement

2^{ème} rapport – Avril 2021

« L'observatoire toulousain des Pratiques policières – 4 ans après »

<https://hal.science/hal-03207613>

→ Ce second rapport est plus analytique et « politique ». Il traite, entre autres, du Schéma National du Maintien de l'Ordre - SNMO

3^{ème} rapport – Novembre 2023

« Maintien de l'ordre - Une dérive liberticide et violente »

<https://hal.science/hal-04301348v2>

→ Ce troisième rapport couvre la mobilisation contre la réforme des retraites et la manifestation de Sainte-Soline. L'annexe 4 (page 85) est un compte-rendu d'observation qui peut servir de modèle. **L'annexe 6 (page 99) est une bibliographie complète. A lire particulièrement** : « Politiques du désordre – La police des manifestations en France » - Fabien Jobard et Olivier Fillieule – Éditions du Seuil – 2020

4^{ème} rapport – Avril 2024

« Rapport sur les opérations de police et de gendarmerie dans le cadre des oppositions à la construction de l'autoroute A69 »

<https://hal.science/hal-04575512>

→ Ce quatrième rapport est largement dédié à la séquence des « écureuils » à la Crem'Arbre dans le cadre des mobilisations contre l'A69

5^{ème} rapport – Juillet 2025

« Rapport sur les opérations de police et de gendarmerie lors de la mobilisation contre l'A69 les 4, 5 et 6 juillet 2025 »

<https://hal.science/hal-05190488>

→ Ce cinquième rapport, élaboré en collaboration avec l'Observatoire tarnais des pratiques policières, est consacré à l'analyse des opérations de police et de gendarmerie lors de la mobilisation (« turboteuf ») des opposants à l'A69 début juillet 2025

Pour tout contact : opptlse@gmail.com